

En quoi la fête est-elle de l'art ?

Hier encore nous avons accueilli les copains jusqu'à tard. Les CDs défilaient et les pieds tapaient le parquet dans un vacarme incessant. L'enchaînement des distractions invitaient nos convives dans la moiteur du Gouffre. Le tempo de la pièce frôlait l'hystérie.

Nous avons beaucoup fumé de cigarettes en parlant du fondateur de l'Internationale Situationniste, Guy Debord. Dans *La Société du Spectacle* (1967) il fait un constat négatif de nos manières de vivre qui nous privent de notre espace et de notre temps. Chacun de nous a besoin d'un instant de liberté pour se défouler, profiter, créer et notre appartement en est pour nous l'endroit idéal. Un moment d'extase où l'on sort de nous-même, au-delà des préjugés et des contraintes quotidiennes.

On a aussi pensé à Walter Gropius qui déjà en 1919 prônait l'action de réunion pour faire la fête et insuffler un esprit de communauté entre les étudiants. Selon lui c'est

indispensable dans une société moderne qui nous pousse à être proactifs, rentables et efficaces.

Les corps transpiraient sur le parquet, d'autres entouraient une table jonchée de hors d'oeuvres, coincés entre des cendriers crasseux et entourés de bouteilles avec pour seules étiquettes « *Grand cru de l'ennui profond* ». Ce banquet devenait à lui seul une énorme sphère d'échange.

Lorsque les verres s'entassaient, les esprits s'échauffent. Dyonisos débat avec Apollon sur l'angoisse de la mort. Si j'étais Dyonisos décrit par Nietzsche, je n'aiderais pas les autres, j'essaierai plutôt de les pousser à être des artistes avec un talent considérable et considérablement non-reconnu. Que les individus aient de sérieux problèmes d'identités, qu'ils devraient plutôt devenir excentriques, qu'ils soient copiés, qu'ils aient des conflits, des débats, qu'ils deviennent une oeuvre d'art, qu'ils donnent des conférences au KitKat club, qu'ils deviennent ensemble un collectif de circatians excentriques.

Chanceux que nous sommes puisque le carnaval de convives enfournés dans l'appartement offre une palette de poètes, de peintres, de danseurs, de spéculologues, de sorcières, d'écrivains, de

jongleurs et de gourmets plus extravertis les uns que les autres.

Une conspiration créatrice s'était donnée rendez-vous chez nous pour nous faire danser toute la nuit et nous porter dans une trans proche du mélange entre l'épilepsie et l'orgasme.

Comme Charles Bukowski je vous siffle d'aller au diable puisque je continuerai à me prélasser, à boire, à sourire d'un air narquois et à voir des femmes.

En quoi la fête est-elle de l'art ?



Guy Debord, photographie de Louis Buffier, Mai 1953

d'Art Texte récité lors du Diplôme National
« En aux Beaux-Arts d'Angers au banquet
« En quoi la fête est-elle de l'art », septembre 2020